UMM AL-WALĪD ET KHĀN AZ-ZABĪB, CINQ QUṢŪR OMEYYADES ET LEURS MOSQUÉES REVISITÉS

par

Jacques Bujard
avec la collaboration de Wilfried Trillen

Au cours des huit campagnes de fouilles menées de 1988 à 1996 à Umm al-Walīd par la mission archéologique suisse de la Fondation Max van Berchem, une mosquée et le *qaṣr* oriental, tous deux d'époque ommeyade, ont été fouillés.[1] Une prospection systématique a aussi été menée sur le site en voie de recouvrement par le village moderne; elle a livré les plans de deux autres *quṣūr*, le *qaṣr* central et le *qaṣr* occidental, ainsi que ceux de nombreux autres bâtiments de moindres dimensions.[2]

La ressemblance, mainte fois signalée, du *qaṣr* oriental et de la mosquée d'Umm al-Walīd avec les trois édifices de Khān az-Zabīb, nous a incité à vérifier l'exactitude des relevés de ces derniers publiés en 1905 par Brünnow et Domaszewski (1905: 77-82). D'importantes imprécisions ayant été constatées, il nous a paru d'autant plus urgent de compléter les relevés existants des bâtiments, qu'ils ont été récemment ravagés par des fouilles sauvages au bulldozer. Les ressemblances architecturales entre les deux sites ayant été encore renforcées par les nouvelles constatations, cet article va se consacrer essentiellement à la présentation des plans obtenus afin d'ajouter quelques

---

1. Nous voudrions remercier ici de l'aide apportée à la mission les directeurs successifs du Département des Antiquités, le Dr Safwan Tell, le Dr Adnan Haddidi et le Dr Ghazi Bisheh, ainsi que le Dr Fawzi Zayadine et M. Faysal al-Qudah, sous-directeurs. Nos remerciements pour leur inestimable appui s'adressent également à M. Guy van Berchem, président de la Fondation Max van Berchem, à feu le Professeur Denis van Berchem, ancien président du Comité scientifique de la Fondation et à son successeur, le Professeur Charles Genequand, ainsi qu'aux membres du Conseil de Fondation et du Comité scientifique. MM. Harold Borner, Dino Sciolli et Gian-Federico Pedotti, Ambassadeurs de Suisse à Amman nous ont également apporté un très précieux soutien. Nous remercions en outre de leur aide les représentants du Département des Antiquités au cours des huit campagnes : Mmes Rula Qsous et Hanan 'Azzar, MM. Tayseer 'Attiyat, Hazem Jasser, Rommel Grieeb et Jihad I. Haron. La mission est placée sous la responsabilité de Jacques Bujard; ses premières campagnes ont bénéficié du généreux appui scientifique du Professeur Charles Bonnet. Les fouilles d'Umm al-Walīd ont été dirigées de 1988 à 1990 par M. Marc-André Haldimann; depuis lors la responsabilité des travaux a été reprise par M. Wilfried Trillen, en collaboration avec M. André-Louis Rey pour les campagnes de 1992 à 1995. Ont également participé aux travaux de recherches à Umm al-Walīd: Mmes Michelle Joguin, Véronique Rey-Vodoz, Fabienne Hubert, Milka Humbert et Séverine Schwab, MM. Cyril Eyer, Denis Genequand, Felix Wyss et Xavier de Blonay. Les dessins illustrant cet article sont dûs à Wilfried Trillen, les photographies ont été prises par Fabienne et Jacques Bujard.

2. Pour les premiers résultats de la mission à Umm al-Walīd, voir: Bujard J. et Haldimann M.-A., sous la direction de Bonnet Ch., Fouilles de la Mission archéologique suisse (Fondation Max van Berchem) à Umm er-Rasas et Umm el-Walid en 1988. *ADAJ* 32, 1988: 101-113.
Haldimann M.-A., Les implantations omeyyades dans la Balqa: l'apport d'Umm el-Walid. *ADAJ* 36, 1992: 307-323.
Haldimann M.-A., "Umm al-Walīd, Prolégomènes céramologiques. La Syrie de Byzance à l'Islam. Actes du Colloque international Lyon-Maison de l'Orient Paris-Institut du Monde Arabe 1990 publiés par Canivet P. et Rey-Coquais J.-P., Damas 1992: 229-232.
Entre Byzance et l'Islam, Umm er-Rasas et Umm el-Walid, fouilles genevoises en Jordanie. Bujard J. et Schweizer F. éds. *Musée d'Art et d'Histoire et Fondation Max van Berchem.* Genève 1992.
Aspect métallurgique de quelques objets byzantins et omeyyades récemment découverts en Jordanie. L'oeuvre d'art sous le regard des sciences. Rinuy A. et Schweizer F. (éds.) Musée d'Art et d'Histoire. Genève 1994: 191-204.

exemples au corpus des édifices omeyyades de la Jordanie.

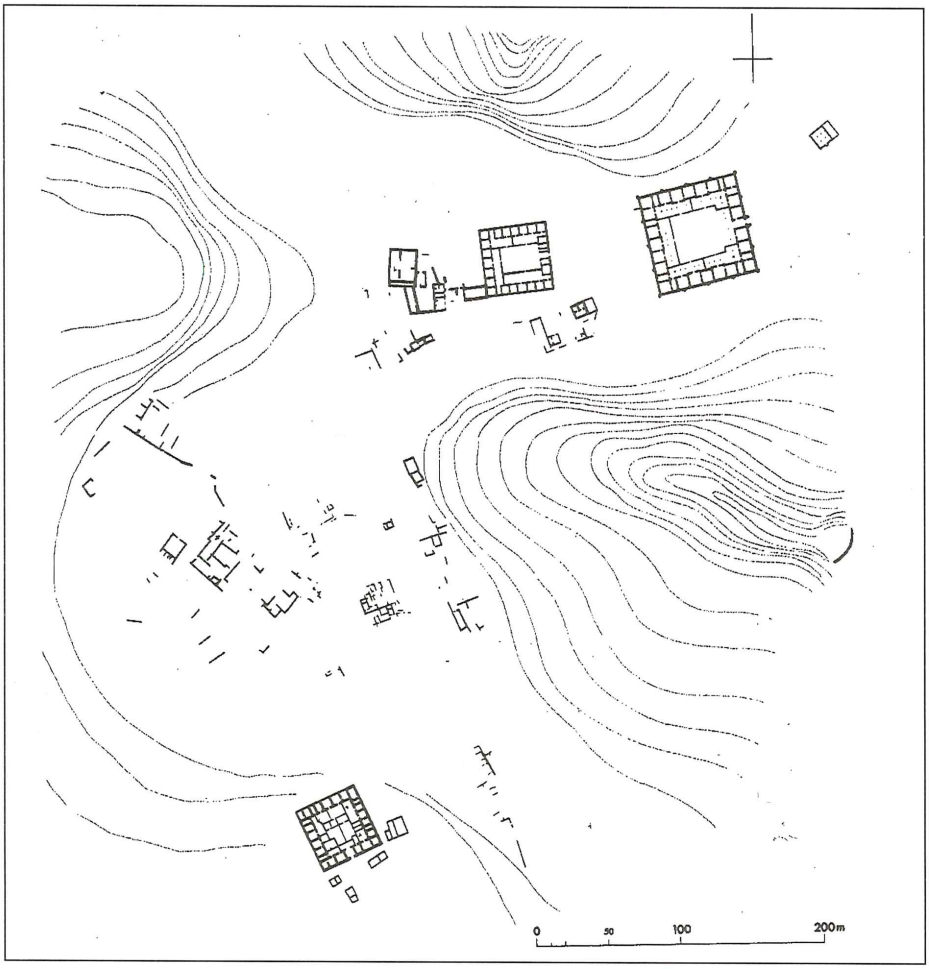
Les sites

Umm al-Walīd

Les ruines d'Umm al-Walīd couvrent sur une longueur d'environ 400 m le sommet d'une colline allongée (Fig.1). A l'extrémité orientale du site se trouve la mosquée, puis, d'est en ouest, le *qaṣr* oriental, le *qaṣr* central, deux temples antiques et enfin, au-delà des dépotoirs romains, le *qaṣr* occidental. Les fondations relevées sur la colline d'Umm al-Walīd font en outre apparaître l'existence de nombreux autres bâtiments. Très endommagés par le développement du village moderne, ils montrent des plans et des dimensions variés, mais plusieurs regroupent des locaux disposés autour de cours.

Deux grands barrages barrent le lit du wadi au nord-est du village d'Umm al-Walīd. Le barrage aval, long de 187 m et haut de 7 m, a été partiellement construit à l'aide de blocs à bossages récupérés dans les monuments antiques d'Umm al-Walīd; il est manifestement contemporain du *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd, au vu de la similitude de leur technique de construction et de leurs matériaux. Quant au barrage amont, long de 135 m et haut de 9 m, il est d'origine byzantine et a été renforcé à l'époque omeyyade.[3]

Les ruines d'un petit bâtiment, peut-être



1. Plan des vestiges antiques et omeyyades d'Umm al-Walīd

3. De la céramique de la fin du IVe ou du début du Ve siècle a été retrouvée dans le blocage de la partie la plus ancienne du barrage amont, tandis que les maçonneries de la partie la plus récente montrent de grandes similitudes avec celles du barrage aval. Denis Genequand publiera ultérieurement son étude de ces barrages, effectuée dans le cadre de la mission suisse.

le logement d'un gardien, se voient à côté du barrage amont. Un édifice plus grand est également repérable à côté du barrage aval; un sondage pratiqué dans ce dernier en 1996 a permis la mise au jour de bassins et de sols de mosaïque en grosses tesselles blanches. Il s'agit là manifestement d'un *ḥammām* d'époque omeyyade installé à proximité immédiate du réservoir d'eau et utilisé sans nul doute par les habitants d'Umm al-Walīd.

Khān az-Zabīb

Les bâtiments de Khān az-Zabīb se trouvent à environ 25km à vol d'oiseau au sud-est d'Umm al-Walīd et à 18 km de la ville byzantine de Kastron Mefa'a/Umm ar-Raṣaṣ. La mosquée et les deux *quṣūr* sont implantés au-delà de la route du Désert, dans une plaine désertique; ils ne sont distants que de quelques dizaines de mètres les uns des autres. Leurs ruines ont, depuis le passage de Brünnow et Domaszewski, été fortement endommagées par la récupération de matériaux pour la construction du chemin de fer du Ḥijāz.

Les vestiges de plusieurs constructions moins importantes sont également visibles sur le site, tout d'abord un édifice de 9 m par 13,50 m au-devant de l'angle nord-est de la mosquée, puis, à deux cents mètres à l'est des *quṣūr*, d'autres constructions quadrangulaires à côté d'une citerne. Cette dernière présente la forme la plus courante dans la région, celle d'une citerne circulaire en forme de cloche creusée dans le rocher et dont l'ouverture au sommet de la coupole est surmontée d'une margelle.

Trois enclos circulaires sont également repérables; ceux situés à proximité de la citerne ont un diamètre de 26 m et 31,50 m. Le troisième, à l'écart à 200 m au sud-est des *quṣūr*, a un diamètre de 61 m. Le muret en pierres sèches, épais de 0,60 m, qui l'entoure devait être complété d'une élévation en brique crue ou en pisé, des éboulis terreux apparaissent en effet de part et d'autre du mur, alors qu'aucune démolition de maçonnerie n'est visible.

Comme à Umm al-Walīd, mais sur une surface plus réduite, un village accompagnait donc les *quṣūr*, tandis qu'une activité pastorale est attestée par l'existence des enclos circulaires, que leur construction et leur forme particulièrement soignées rendent très vraisemblablement contemporains des *quṣūr* et de la mosquée. En revanche, aucun barrage ne vient confirmer une activité agricole, mais la vaste plaine entourant le site, largement cultivée actuellement, n'en permettait guère la construction.[4]

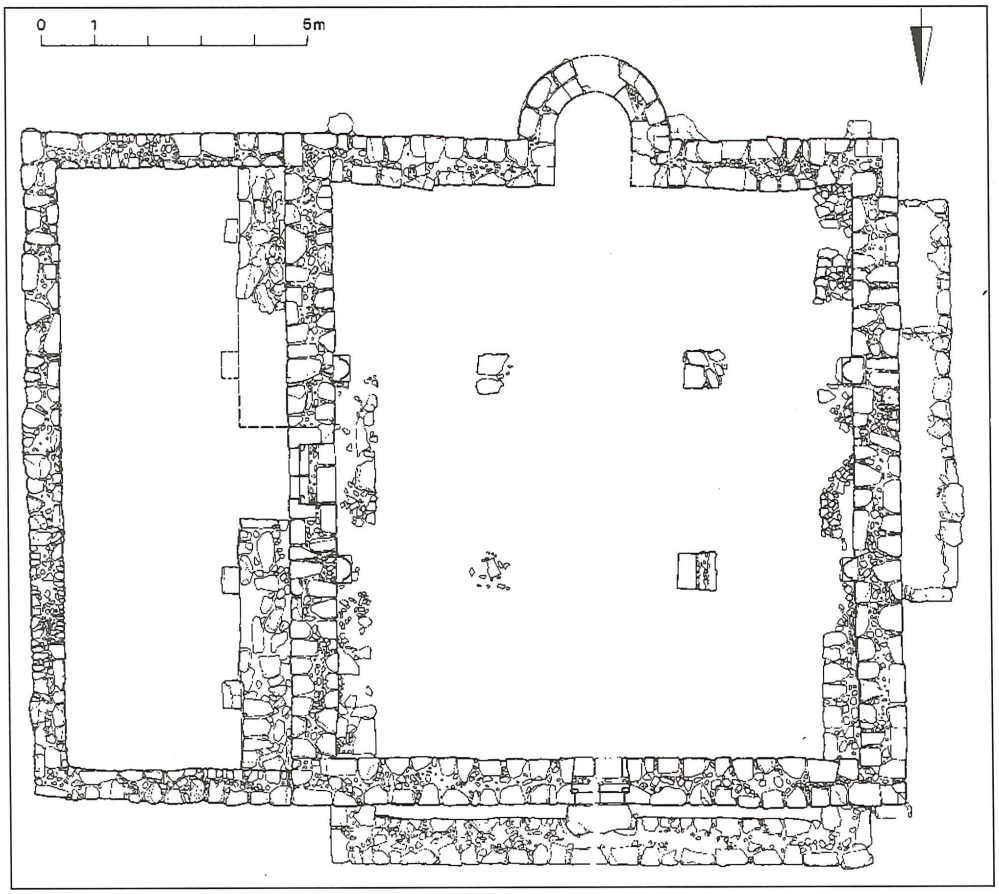
Les mosquées hypostyles d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb

Umm al-Walīd

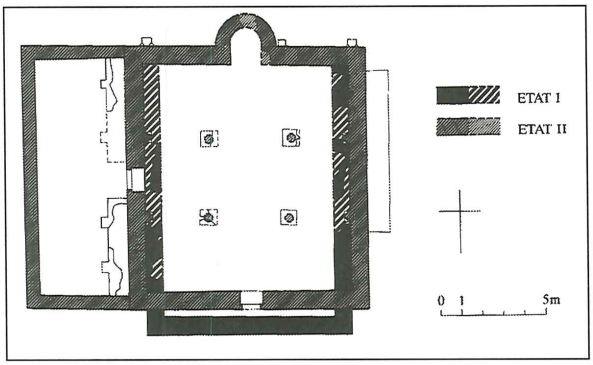
La mosquée d'Umm al-Walīd présente un plan presque carré, avec deux entrées, l'une à l'est et l'autre au nord, et un *miḥrāb* semi-circulaire (Figs. 2-5). Deux rangées de trois arcades transversales soutenaient le toit plat; quatre colonnes circulaires, avec bases cubiques et chapiteaux tronconiques, et des piliers semi-circulaires engagés dans les murs latéraux les supportaient. Les arcs centraux, plus larges, dessinaient une nef axiale. A l'extérieur, de part et d'autre du *miḥrāb*, deux descentes d'eau en mortier plaquées contre le mur, des *mazarīb*, ont été mises au jour.

Un enclos rectangulaire était adossé au côté oriental de la mosquée, accessible par la porte est de celle-ci. L'inexistence de supports de toiture et la faible largeur des murs, 0,60 m seulement alors que les murs de la mosquée et des *quṣūr* atteignent tous au moins 0,85-0,90 m, indiquent qu'il

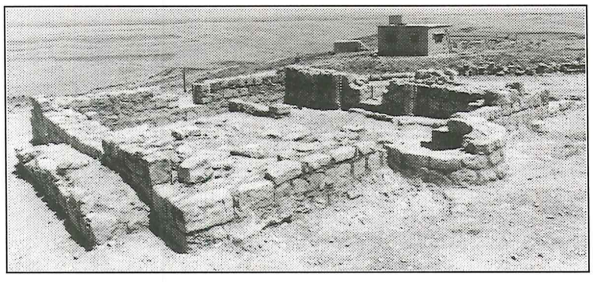
4. Umm al-Walīd et Khān az-Zabīb ont été considérés comme des sites avancés destinés à protéger la *via nova Traiana;* la datation à l'époque omeyyade de la plupart de leurs bâtiments permet maintenant de mettre en doute cette fonction: Parker 1986: 2, 6, 87.



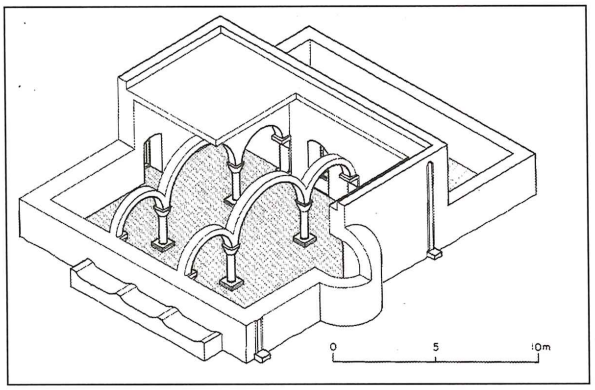
2. Umm al-Walīd. Plan au pierre-à-pierre des deux mosquées omeyyades successives.



3. Umm al-Walīd. Plan schématique des deux mosquées omeyyades successives.



4. Umm al-Walīd. La seconde mosquée après les fouilles.



5. Umm al-Walīd. Reconstitution de la seconde mosquée omeyyade.

s'agissait vraisemblablement d'une cour.[5] L'absence d'ouverture vers l'extérieur ne permettant pas d'envisager une cour d'entrée, l'espace a dû servir de lieu de réunion ou d'école, comme semble l'indiquer la présence contre le mur de la mosquée de deux banquettes maçonnées. Quatre blocs accolés à ces banquettes pourraient avoir servi de

5. Les sols de la mosquée et de l'annexe étaient en terre battue. Un petit canal traversant la base du mur nord de la cour assurait l'évacuation des eaux de pluie.

petites tables.

Une autre banquette, sans doute avec des accoudoirs, était appuyée au mur occidental de la mosquée.

Devant la façade nord, les fondations d'un édifice antérieur, arasées mais maintenues au-dessus du niveau du sol, pourraient avoir supporté des bassins d'ablution de part et d'autre de l'entrée.

Cette mosquée a été édifiée en même temps et par les mêmes constructeurs que le *qaṣr* oriental, elle présente en effet exactement les mêmes matériaux de construction, les mêmes piliers, colonnes et chapiteaux, les mêmes enduits intérieurs et extérieurs. Placée sur le sommet de la colline, elle était visible de loin à la ronde, marquant l'appartenance des propriétaires des lieux à la communauté musulmane, tandis que sa situation à l'extérieur du *qaṣr* la rendait accessible à une population plus large que les seuls habitants de ce dernier.

Khān az-Zabīb

Malgré l'absence de toute fouille nouvelle, il a été possible de redessiner un plan plus précis de la mosquée, en complétant par des observations sur place le plan, coté mais non mis à une échelle unitaire, de Brünnow et Domaszewski. De plan presque carré, la mosquée possédait un profond *miḥrāb* semi-circulaire et deux entrées, l'une à l'est et l'autre au nord (Fig. 6). Deux rangées de trois arcades la subdivisaient transversalement; supportant le plafond, elles étaient soutenues par des colonnes jumelées semi-circulaires adossées aux murs latéraux et par quatre colonnes circulaires. Les arcs centraux, plus larges, dessinaient, comme à Umm al-Walīd, une nef axiale.

Plusieurs des éléments architecturaux de la mosquée se retrouvent dans les deux autres bâtiments de Khān az-Zabīb; c'est ainsi que le portail d'entrée du *qaṣr* oriental était également encadré par des doubles colonnes engagées, tandis que des colonnes de même diamètre (0,50 - 0,52 m) que celles des arcades supportaient les portiques entourant les cours intérieures des deux *quṣūr*.

Les mosquées de Khān az-Zabīb et d'Umm al-Walīd trouvent un parallèle presque identique dans la région: la mosquée d'al Khaf, près d'Amman, située au-dessus de la "grotte des Sept Dormants". Une autre mosquée, celle de Qaṣr al-Ḥallābāt (Creswell 1989:167-168) présente un plan proche, mais est plus grande et plus richement décorée; d'autres encore, celle de Jabal Says en Syrie, construite vers 710-715, et celle de Ḥumayma en Jordanie, ne s'en distinguent que par la présence d'une seule arcade transversale, au lieu de deux (Creswell 1989: 121-122, Oleson 1995: 344-349).

L'existence d'une nef axiale permet en outre de considérer les mosquées d'Umm al-Walīd, de Khān az-Zabīb et d'al-Khaf comme des réductions des vastes mosquées hypostyles présentant la même caractéristique, très répandues depuis la construction de la grande mosquée de Damas entre 706 et 714/715 et d'al-Aqṣa vers 715.

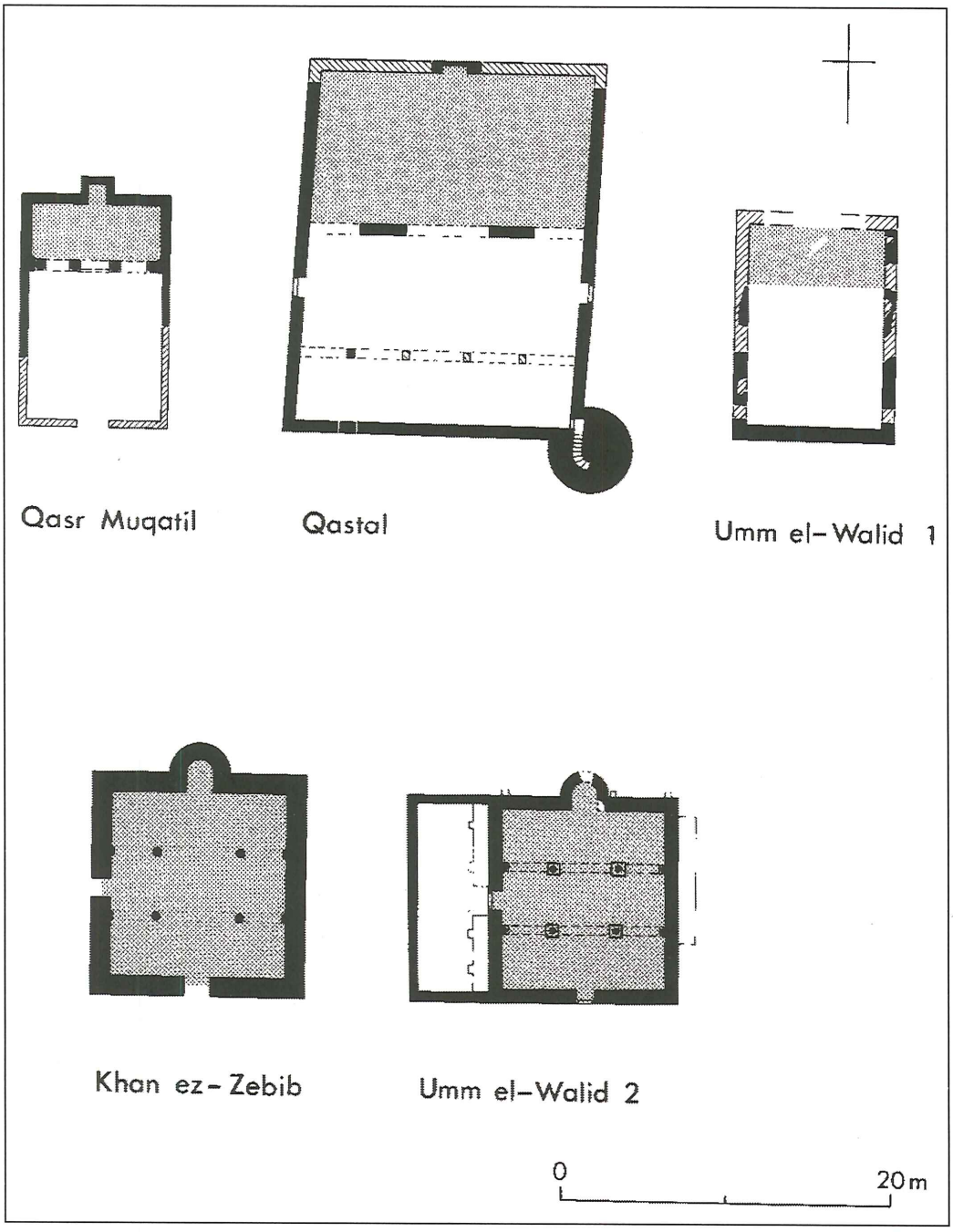
La première mosquée d'Umm al-Walīd

La mosquée d'Umm al-Walīd a succédé à un édifice plus ancien, de même orientation et démantelé lors de la reconstruction. Ses fondations partiellement conservées dessinent un bâtiment de plan rectangulaire, large de 10,30 m et long de 14 m. Ses murs étaient recouverts d'enduits à la chaux (Figs. 2, 3).

L'orientation de ce premier édifice et son parfait recouvrement par la mosquée hypostyle ne laissent planer aucun doute sur sa fonction de première mosquée. L'absence de toute trace de *miḥrāb* s'explique aisément par la reconstruction complète lors du second chantier du mur de la *qiblah* , directement posé sur le rocher affleurant.

Des mosquées rectangulaires couvertes sont rares pendant les premiers temps de l'Islam, en revanche des salles de prière abritées du soleil et occupant l'une des ex-

trémités d'une cour rectangulaire à ciel ouvert y sont fréquentes (Grabar 1987: 139-195). Parfois formées d'un simple enclos dont la partie sud pouvait être couverte par une tente, selon un schéma proposé en Jordanie pour l'époque ommeyade à Ar-Rīsha, Helms 1990: 73-76) ces mosquées rectangulaires pouvaient aussi présenter une salle de prière couverte de façon permanente. Parmi les exemples comparables par leurs dimensions ou leur datation, signalons les mosquées, toutes proches, d'Ammān et de al-Qasṭal[6] et celle de Qaṣr Muqatil en Irak (Fig. 6) (Northedge 1992: Figs. 20-27.



6. Umm al-Walīd et Khān az-Zabīb Plans des mosquées omeyyades des deux sites et de leurs parallèles.

6. Nous avons reporté sur le plan publié par P. Carlier et F. Morin les traces d'un portique à arcades qui occupait l'extrémité nord de la cour. Une base de pilier carrée apparait aujourd'hui encore au sol, tandis que l'arrachement d'une arcade est visible contre le mur occidental.

Carlieret Morin 1987: Fig.15. Creswell 1989: 221-222).

Ce type très simple de mosquée semble dériver du plan de la maison du prophète à Médine, où deux des extrémités d'une vaste cour étaient abritées par des auvents supportés par des troncs de palmier, l'un ayant fait office de première salle de prière (Grasar 1987: 161-163).

Umm al-Walīd constitue l'un des rares cas archéologiquement documentés de succession sur le même emplacement de deux mosquées omeyyades de plans différents. La seconde, construite comme nous l'avons vu en même temps que le *qaṣr* oriental, est à peine plus grande que la première, mais entièrement couverte, elle devait être mieux adaptée aux besoins d'une communauté musulmane sans doute plus nombreuse. La mosquée primitive peut être rattachée à une première implantation musulmane sur le site, peut-être lors de la construction du *qaṣr* central, le *qaṣr* occidental paraissant trop éloigné et étant sans doute, comme nous le verrons, postérieur aux deux autres *quṣūr*.

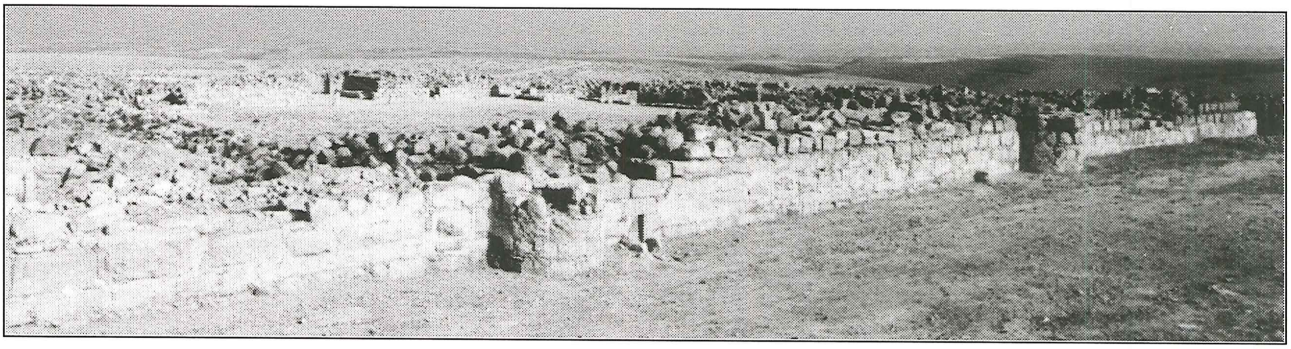
Les *quṣūr* d'Umm al-Walīd

Le qaṣr oriental

Bâti sur un plan presque carré de 70,40 m par 71 m, le *qaṣr* s'organise à l'intérieur d'un mur d'enceinte épais de 1,20 m[7]. Les parements appareillés de cette enceinte et des autres murs, moins larges (0,90 m), de l'édifice font appel à de nombreux matériaux de remploi, en particulier de grands blocs à bossage fournis par le démantèlement des bâtiments antiques tout proches. Ces parements, ainsi que le blocage de petits moellons qu'ils enserrent, sont liés à la terre.

Renforcée de quatre contreforts d'angle circulaires, l'enceinte est rythmée par trois contreforts semi-circulaires sur chacun de ses côtés (Figs. 7-10). Le contrefort axial du côté oriental est, quant à lui, partagé en deux quarts de cercle entre lesquels s'ouvre l'entrée du bâtiment, une large porte à linteau droit autrefois précédée d'un arc supporté par des colonnes doubles engagées. Des merlons de calcaire à trois ressauts, droits sur les murs et incurvés sur les contreforts arrondis, couronnaient le mur d'enceinte.[8] Celui-ci était en outre scandé par des chenaux de mortier identiques à ceux de la mosquée assurant l'évacuation des eaux de pluie qui s'écoulaient dans le terrain sans être recueillies par des citernes (Fig. 11).

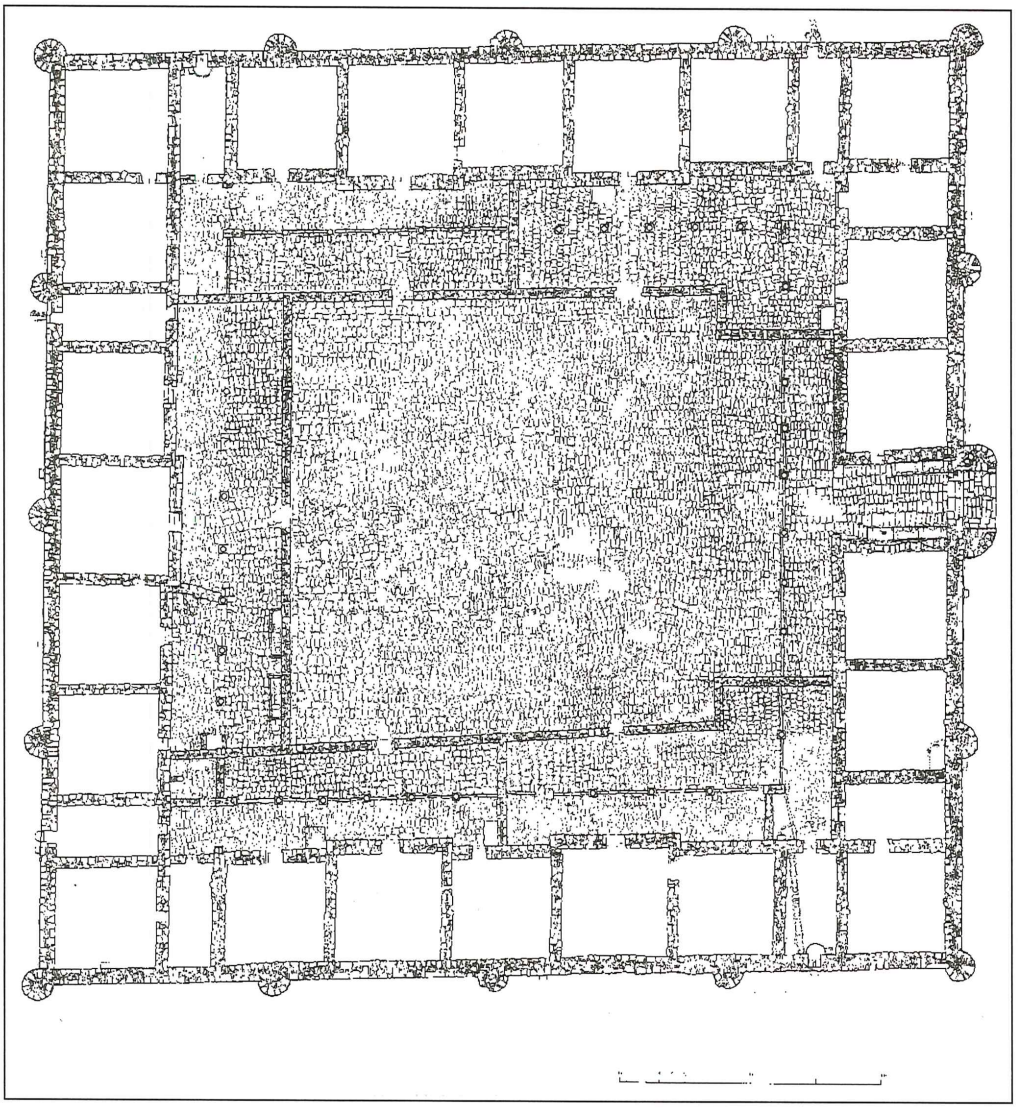
Un vestibule d'entrée, flanqué de deux banquettes maçonnées à accoudoirs arrondis, donne accès à la vaste cour centrale



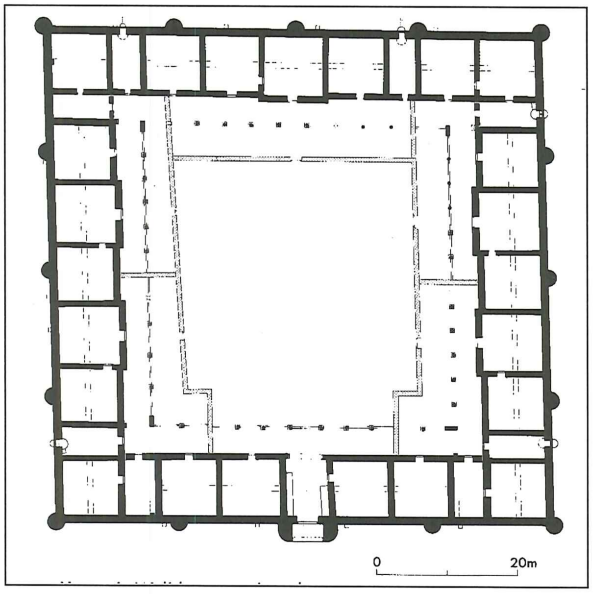
7. Umm al-Walīd. Le *qaṣr* oriental vu de l'ouest après les fouilles.

7. L'ensemble des cours, le vestibule d'entrée, les latrines nord-ouest et sud-est et cinq pièces représentatives de chaque catégorie ont été entièrement fouillés. Ces dégagements ont été complétés par un plan au pierre-à-pierre des murs, ce qui a permis une étude très précise des maçonneries.

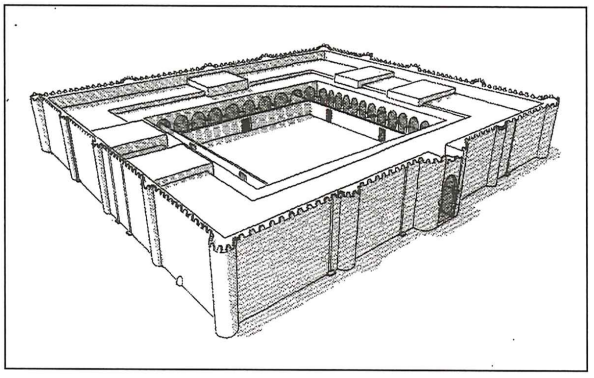
8. Les blocs formant ces merlons ont été identifiés à tort dans un premier temps comme provenant d'encadrements de fenêtres. Aucun élément de celles-ci n'ayant été retouvé, elles devaient être formées de simples fentes rectangulaires dans les maçconneries, sans encadrement, comme à al-Kharānah ou au *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb.



8. Umm al-Walīd. Plan au pierre-à-pierre du *qaṣr* oriental.



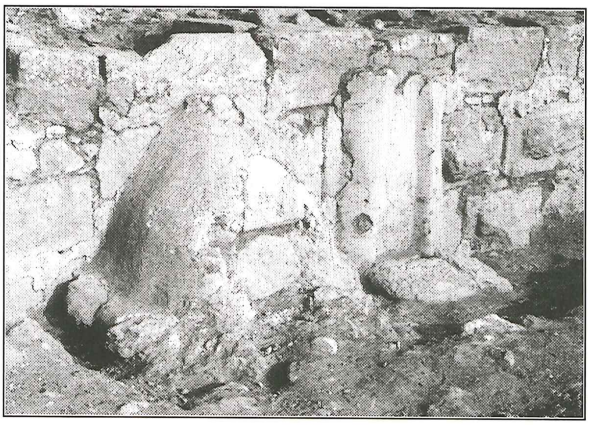
9. Umm al-Walīd. Plan schématique du *qaṣr* oriental au moment de l'achèvement de sa construction.



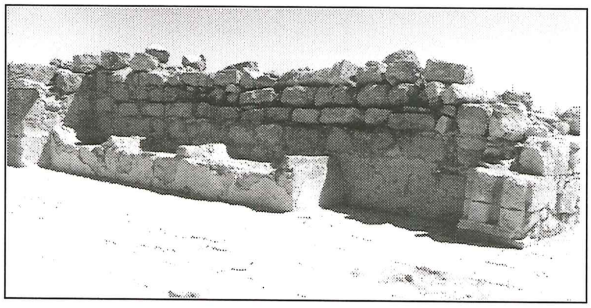
10. Umm al-Walīd. Reconstitution du *qaṣr* oriental.

du *qaṣr*; son extrémité occidentale était marquée par un arc reposant, lui aussi, sur des colonnes engagées (Fig. 12).

La cour centrale, de plan carré, est séparée des bâtiments adossés aux quatre côtés de l'enceinte par des murs clôturant cinq



11. Umm al-Walīd. *Mizrāb* adossé à l'enceinte du *qaṣr* oriental et assurant l'évacuation de l'eau des toits; il est flanqué d'un demi-dôme couvrant l'évacuation de l'une des toilettes.

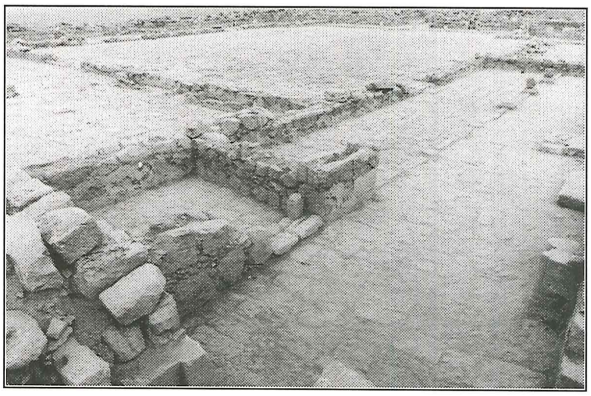


12. Umm al-Walīd. L'entrée du *qaṣr* oriental avec les banquettes à accoudoirs.

cours étroites, accessibles par autant de portes. Toutes sont dallées (Fig.13). L'évacuation de l'eau de pluie se faisait par ruissellement des cours occidentales, plus élevées, vers les cours orientales au travers de petits orifices ménagés à la base des murs de clôture. Ces eaux étaient ensuite dirigées vers trois canalisations souterraines, deux passant sous les sols des latrines orientales et une sous le vestibule d'entrée. Là encore, l'eau n'était pas recueillie par des citernes à la sortie des canalisations.

Un portique couvrant la moitié de la largeur des cinq cours flanquait les façades des bâtiments; ses arcs en plein cintre étaient supportés par des colonnes circulaires, à bases moulurées et chapiteaux tronconiques, identiques à ceux de la seconde mosquée.

Les bâtiments ne comportaient qu'un seul niveau, comme le prouvent le faible volume des matériaux écroulés et la nature



13. Umm al-Walīd. La cour centrale et les cours latérales méridionales du *qaṣr* oriental après les fouilles.

de leur couverture, retrouvée effondrée sur les sols. Celle-ci, comme celle du portique, était en effet constituée d'une charpente plate formée de troncs de faible section et de branchages recouverts d'une chape de terre argileuse protégée par un épais enduit chaulé. Dans la plupart des pièces, un arc de pierre transversal subdivisait la portée de la charpente; les niveaux de ses retombées indiquent que les pièces les plus larges étaient également les plus élevées.

Toutes les pièces du *qaṣr* étaient accessibles uniquement au travers des cinq cours latérales, à l'exception des deux salles de part et d'autre du vestibule, dont l'une, celle du nord s'ouvrant directement sur l'entrée, était manifestement dévolue à la garde de cette dernière. Cette disposition détermine donc l'existence de cinq appartements ou *buyūt* dans les autres ailes. Quatre d'entre eux, ceux du nord et du sud, ont des plans presque identiques, le cinquième à l'ouest, face à l'entrée, comporte une pièce de moins. Chacun des premiers comprend six pièces: trois salles plus ou moins carrées, une salle plus grande, dont la façade fait saillie dans la cour, et une pièce de latrines allongée. La salle la plus grande de chaque appartement était reliée à l'une des pièces contiguës par une porte intérieure.

Deux couloirs séparaient à l'origine l'aile occidentale des ailes latérales. Des latrines ayant été installées dans celui du nord, les larges arcades qui devaient ouvrir ces cou-

loirs du côté de la cour ont été rapidement réduites par l'insertion de portes rectangulaires.[9]

Deux salles de latrines, celles des *buyūt* nord-ouest et sud-est, ont été été entièrement dégagées. Dans chacune d'elles, un siège de toilettes maçonné pourvu d'une fente axiale est installé dans une niche ménagée dans le mur d'enceinte; haut placé, il est posé sur un podium semi-circulaire accessible par un escalier (Figs. 14-15). Un rebord de mortier entourant le sommet de ce podium indique qu'il pouvait être également utilisé comme bassin de douche, l'évacuation de l'eau étant assurée par le même canal que les toilettes. Une dépression circulaire dans ce rebord maintenait en place le pot d'eau à fond bombé servant à l'utilisateur des toilettes; dans l'appartement nord-ouest, ce pot était situé à main gauche de ce dernier, comme le veut la coutume islamique; il était situé en face de l'utilisateur dans l'appartement sud-est. Sous chaque siège, un canal traverse le mur d'enceinte pour se jeter dans des fosses sceptiques creusées à l'extérieur, dans le rocher. Au-devant de l'enceinte, la descente de chaque canal était couverte d'un demi-dôme maçonné (Fig. 11).



14. Umm al-Walīd. Les toilettes de l'appartement nord-ouest du *qaṣr* oriental.



15. Umm al-Walīd. Les toilettes de l'appartement sud-est du *qaṣr* oriental.

Aucune installation de cuisine n'a été mise en évidence dans les pièces; la préparation de la nourriture ne se déroulait en effet pas à l'intérieur, mais dans les angles des cours où de larges zones cendreuse, restes de foyers, ont été dégagées. Cette localisation à l'extérieur des activités de préparation de la nourriture est confirmée par la présence dans la cour sud-est d'un bassin à fond de mortier avec un canal d'évacuation d'eau. Des ustensiles de cuisine, récipients en céramique, meules en basalte et mortier avec son pilon en bronze, ont également été découverts dans la cour sud-est. Une telle utilisation des cours est d'ailleurs restée courante jusqu'à nos jours chez les bédouins.

Parmi les cinq pièces fouillées, une seule, la pièce axiale de l'appartement occidental, a livré un petit foyer, placé à côté de l'entrée. La fonction de ce dernier était très claire: les deux pierres qui l'encadraient, écartées de 18 cm seulement, ne permettaient guère d'y chauffer qu'une bouilloire, du type des deux exemplaires retrouvés dans le *qaṣr*.

Deux plateformes maçonnées quadrangulaires hautes de 0,25 m, des *maṣṭabah* , ont été ajoutées sous le portique de la cour sud-ouest, afin de pouvoir s'installer confortablement à l'aide de coussins et de tapis (Figs. 8 et 16). La même fonction devait

9. Sans doute les accès à ces couloirs étaient-ils couverts par des arcs soutenant les toitures, comme c'était le cas au *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb.

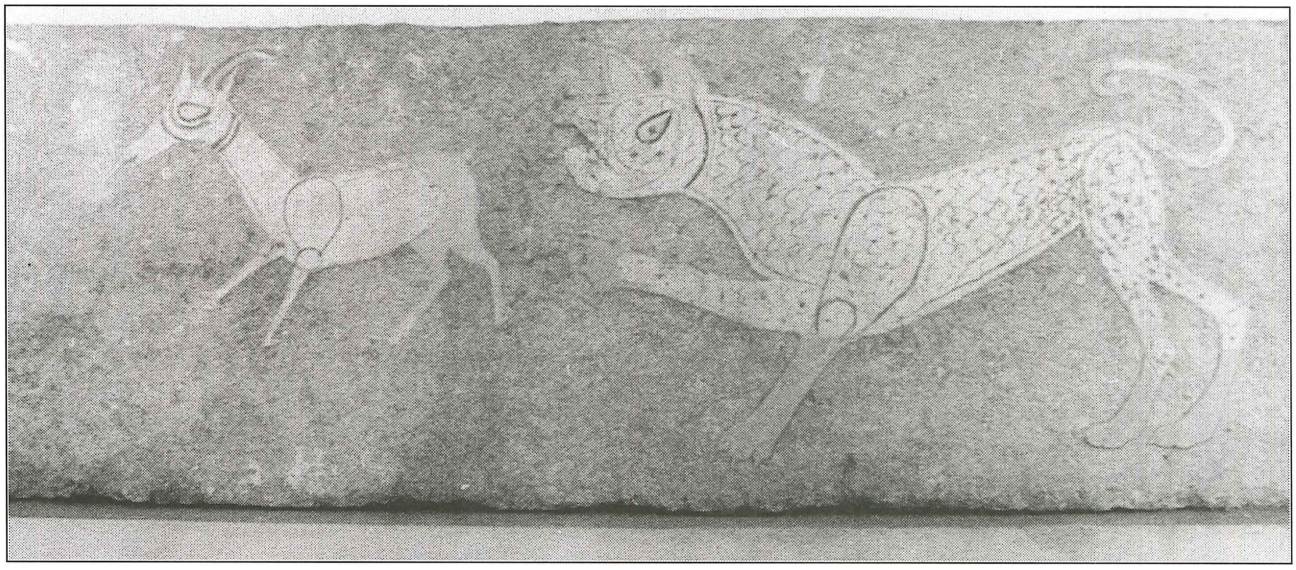


16. Umm al-Walīd. Masṭabah dans la cour sud-ouest du *qaṣr* oriental.

être dévolue aux trois surfaces de mêmes dimensions en mortier, entourées d'un léger rebord, ménagées sur le dallage des cours septentrionales. En revanche, aucune des pièces fouillées n'a montré la moindre trace de tels aménagements.

Les murs du *qaṣr* étaient revêtus d'enduits à la chaux qui assuraient à leur appareil très irrégulier un aspect plus uniforme et protégeait des intempéries leur jointoyage à la terre. Les enduits de l'enceinte, des murs des bâtiments et des bouchons ajoutés sous les arcades des couloirs occidentaux ont une surface incrustée de gravillons, tandis que ceux des murs de clôture des cours et des piliers d'angle des portiques sont marqués d'incisions en chevrons. Ces gravillons et ces incisions assuraient l'accrochage d'un enduit de finition, dont il ne reste que quelques maigres restes, parfois polychromes. Outre ce décor peint aux motifs non identifiables, des reliefs de stuc décoraient certaines parties du *qaṣr* ; il en subsiste une scène de chasse, une panthère poursuivant une gazelle, apposée sur le linteau de l'entrée de la grande salle de l'appartement nord-ouest[10] (Fig. 17). Le linteau de la salle similaire de l'appartement nord-est a conservé quelques traces d'une décoration dans le même matériau.

Les étapes successives de la construction du *qaṣr* ont pu être reconstituées par l'analyse des maçonneries. Le mur d'enceinte a tout d'abord été construit, tout au moins dans ses parties basses, les seules conservées, avant que ne soient élevées les ailes occidentale, nord et sud. A cette étape, les deux couloirs occidentaux étaient encore entièrement ouverts du côté des cours, tandis que la construction des portiques était d'ores et déjà prévue, les doubles demi-colonnes engagées ayant déjà été mises en place.



17. Umm al-Walīd. Linteau décoré en stuc de *l'iwān* de l'appartement nord-ouest du *qaṣr* oriental.

10. Ce linteau est exposé au musée archéologique de Mādabā; brisé en deux morceaux, il a été recollé et le décor de stuc restauré en 1994 par Luigi Miranda et Fernando Harris que nous remercions très vivement de l'aide qu'ils nous ont ainsi apportée.

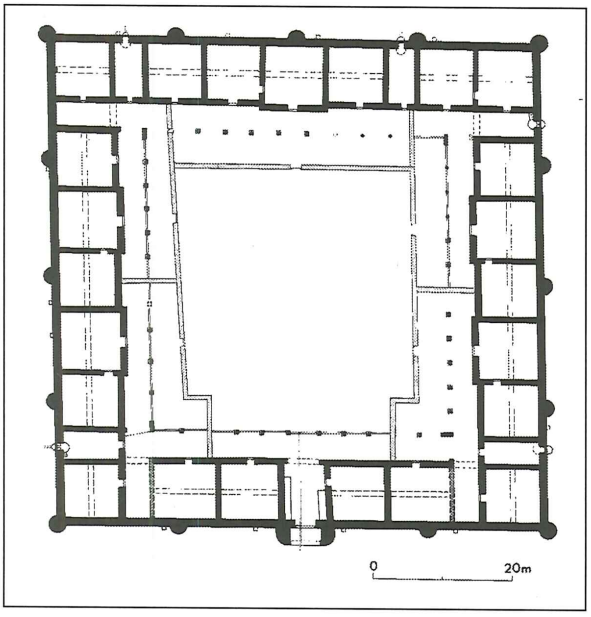
La construction de l'aile orientale a ensuite été entreprise, mais après modification du projet primitif. En effet, l'aile est venue s'appuyer directement contre les ailes nord et sud, alors que les façades rectilignes de ces premières ailes et les pierres d'attente jamais utilisées visibles dans le mur d'enceinte montrent que, dans le projet initial, des couloirs ouverts du côté des cours devaient les séparer (Fig. 18). Les salles qui les ont remplacés sont plus larges de 0,85 m que les couloirs primitivement prévus. Les deux couloirs occidentaux ont été fermés au même moment, les crépis étant identiques, par des murs percés de portes étroites.

Peu après ont été élevés les murs de clôture des cours et les portiques, dont les crépis sont différents, nous l'avons vu, de ceux des étapes précédentes.[11] Une dernière étape voit la pose de dallages dans les différentes cours, à des niveaux variables, les constructeurs ayant respecté la déclivité du rocher sous-jacent. La similitude des matériaux, à l'exception des enduits, permet d'attribuer toutes ces étapes à un seul et même chantier, peut-être un peu prolongé au vu des changements de plan survenus en cours de construction.

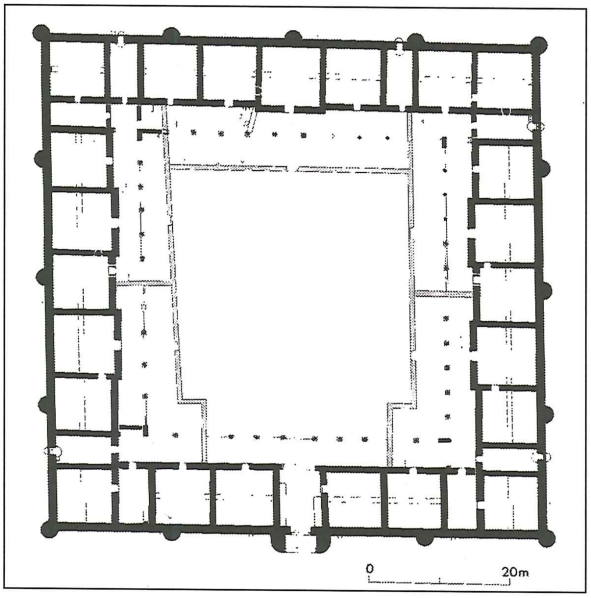
Des aménagements postérieurs ont été apportés à l'édifice: une petite pièce a été construite à l'angle sud-ouest du portique, un mur est venu isoler le bassin aménagé à l'angle sud-est du même portique, tandis que des mangeoires et des abreuvoirs ont été ménagés dans la cour occidentale (Fig. 19). Les appartements ont aussi été réorganisés puisque trois portes reliant des salles entre elles ont été murées et que deux autres portes ont été percées dans les façades, donnant ainsi un accès direct à deux pièces depuis les cours.

Destruction et abandon du *qaṣr* oriental

La datation précise de la construction de ce *qaṣr* omeyyade sera discutée plus bas. En revanche nous pouvons d'ores et déjà tenter de dater son abandon. La fouille archéologique a prouvé que le *qaṣr* s'était brutalement effondré, tout au moins dans sa moitié orientale, où les murs se sont écroulés directement sur le niveau de sol, en écrasant un très important mobilier de céramique,



18. Umm al-Walīd. Projet primitif restitué du *qaṣr* oriental.



19. Umm al-Walīd. Plan du *qaṣr* oriental avec les modifications des accès aux pièces et les constructions dans les cours.

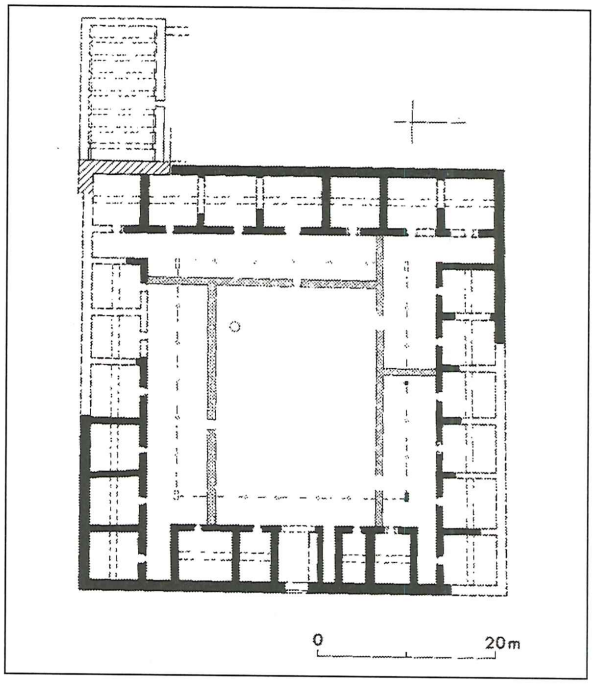
11. La présence des piliers des portiques engagés dans les murs des cours montre qu'ils appartiennent a la même étape de construction que ces derniers.

verre et bronze. La chute des toitures n'a pas précédé celle des murs, comme c'est généralement le cas suite à un défaut d'entretien causé par un abandon; elle l'a suivie puisque la couche de terre qui l'étanchéifiait a été retrouvée au-dessus et parmi les moellons effondrés. De ce fait, seul un tremblement de terre nous paraît être à même d'expliquer la brutalité de cet effondrement d'un édifice encore occupé, au vu du nombre et de la qualité des objets retrouvés.[12] Les murs de la moitié occidentale du *qaṣr* ne se sont en revanche effondrés qu'après les toits, soit sans doute après une période d'abandon; cette partie du *qaṣr* a donc moins souffert de la catastrophe. Il est à noter que seuls quelques rares récipients en céramique ont été retrouvés dans cette partie de l'édifice, contrairement à l'aile est, ce qui montre que le mobilier de qualité avait été enlevé avant l'effondrement.

Un fragment de bois retrouvé sous la couche d'effondrement du *qaṣr*, dans l'aile est, a été daté de la période 780-980 de notre ère par une analyse C14. Il semble s'agir d'un bois non indigène rattaché à la famille des *Leguminosae-Papilionatae,* sans doute un matériau d'importation,[13] dont la nature, élément de charpente ou de mobilier, est impossible à déterminer. Il fournit néanmoins un *terminus post-quem* intéressant pour l'abandon du *qaṣr*. Cette datation tardive, au IXe, voire au Xe siècle, de l'abandon consécutif au tremblement de terre est confirmée par celle de la céramique retrouvée,[14] tandis que les transformations observées dans le bâtiment trahissent une utilisation prolongée. Les objets de bronze incomplets retrouvés, couvercles de brûle-parfums isolés notamment, pourraient néanmoins signifier qu'il ne s'agissait que d'une occupation modeste, utilisant les vestiges de temps meilleurs.

Le *qaṣr* central

Le *qaṣr* central, partiellement recouvert par des constructions modernes, a fait l'objet d'un repérage de surface qui a permis de reconstituer son plan carré de 48 m de côté (Fig. 20). Son mur d'enceinte, épais de 1,20 m, n'est pas renforcé par des tours; il est percé d'une unique entrée, à l'est. Les piédroits de cette porte étaient surmontés de chapiteaux grossièrement moulurés et enrichis d'un décor incisé géométrique, tandis qu'une niche surmontée d'une coquille sculptée flanquait la porte du côté nord (Fig. 21). Cette porte donnait accès à un vestibule couvert, muni d'une banquette du côté nord

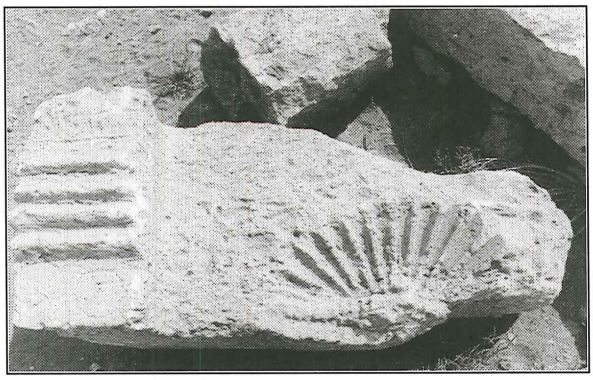


20. Umm al-Walīd. Plan du *qaṣr* central.

12. A l'inverse de ce que nous avons observé dans les fouilles de Kastron Mefa'a/Umm ar-Raṣaṣ, aucun dépôt sablonneux, signe d'un abandon, n'a été observé entre les sols de l'aile est et les moellons des murs effondrés. Il paraît difficile pour l'instant d'attribuer à ce tremblement de terre l'une des dates connues par les textes: pour leur liste, voir Northedge 1992: 157-161.

13. Werner H. Schoch, Laboratoire des bois quaternaires, Adliswil, Suisse, a identifié l'échantillon (Hur 951 123), qui a été daté par Alain Cura et Laurent van der Plaetsen, Archeolabs, Saint-Bonnet/de-Chavagne, France (ARC 96/ R257C). Nous les en remercions.

14. Joguin M. et Bujard, J, La céramique d'Umm al-Walīd et Umm ar-Raṣaṣ, Actes du colloque céramologique d'Amman, décembre 1994, à paraître.



21. Umm al-Walīd. Chapiteau du piédroit nord de l'entrée du *qaṣr* central, avec la coquille sculptée marquant le sommet d'une niche.

et s'ouvrant par une arcade sur une vaste cour intérieure entourée d'un portique. Des murs de clôture subdivisaient les bords de cette cour, dessinant les limites de quatre espaces privés desservant autant d'appartements. Une citerne souterraine en forme de cloche, toujours en fonction, occupe l'angle sud-ouest de la cour centrale.

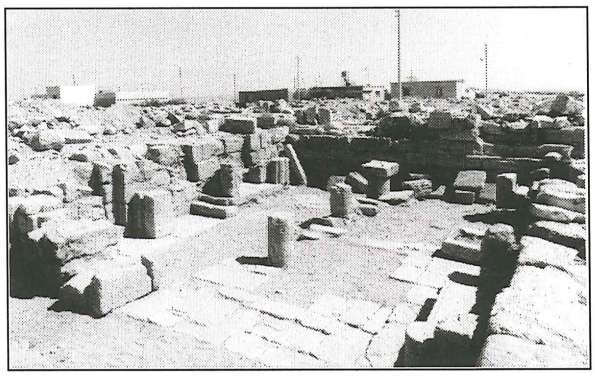
Les vingt-trois pièces du bâtiment étaient réparties en quatre ailes séparées les unes des autres par quatre couloirs. Toutes ces pièces, de dimensions presque identiques, s'ouvraient dans la cour, sans liaison entre elles, tandis qu'un arc supportait dans chacune d'elles la charpente de la toiture. Un étroit espace au nord de l'entrée pourrait avoir abrité un escalier menant au toit-terrasse.[15]

Au vu de leur irrégularité, les murs de clôture subdivisant la cour paraissent avoir été ajoutés après coup; ils répartissent en effet les pièces en quatre appartements inégaux, un de sept pièces, deux de cinq et un de quatre. Deux salles de l'aile orientale, de part et d'autre de l'entrée, ont conservé un accès direct depuis la cour centrale, sans être rattachées à l'un des appartements. Aucune pièce de latrines n'a été mise en évidence.

Le *qaṣr* est venu recouvrir un bâtiment antique à parements à bossages, de plan inconnu, dont il subsiste quelques traces à son angle sud-ouest (Figs. 20 et 22). Un grand édifice a ensuite été construit contre son flanc occidental; seule en a été dégagée une salle rectangulaire dallée de vastes dimensions, 7,30 m par 15 m, dont le plafond était soutenu par sept arcs.[16]

Le *qaṣr* occidental

Le *qaṣr* occidental est remarquablement préservé, puisque ses murs sont conservés sur presque toute leur hauteur originale (Fig. 23). Situé en limite occidentale du site, au-delà des dépotoirs antiques, il a un plan presque carré de 45,60 m par 46,20 m (Figs. 24-25). Son enceinte, large de 1,50 m, est percée d'une seule entrée, au sud, haute de 3,20 m, et ne comporte aucune tour.[17] Ses quatre ailes, d'un seul niveau et constituées de vingt-six pièces, entourent une vaste cour centrale bordée d'un portique avec des piliers angulaires aux jonctions des ailes. La porte s'ouvre sur un vestibule donnant accès

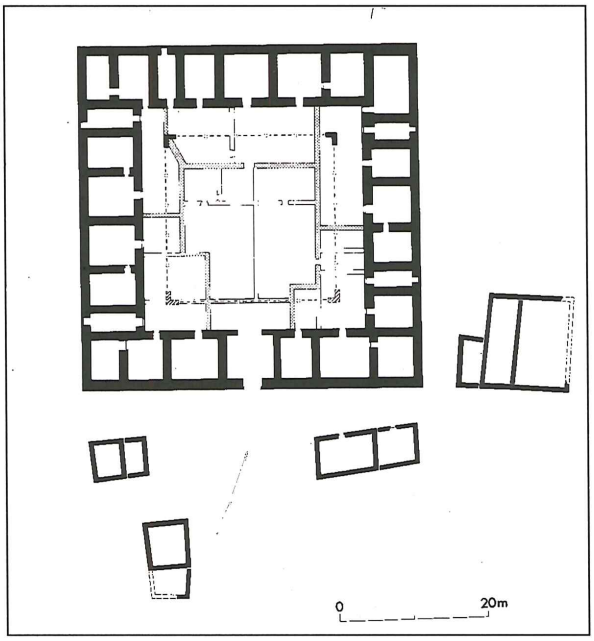


22. Umm al-Walīd. Vue de la salle adossée à l'angle sud-ouest du *qaṣr* central. Au fond est visible le mur antique avec ses bossages ravalés; les piliers à l'intérieur de la pièces appartiennent aux réaménagements d'époque mamelouke.

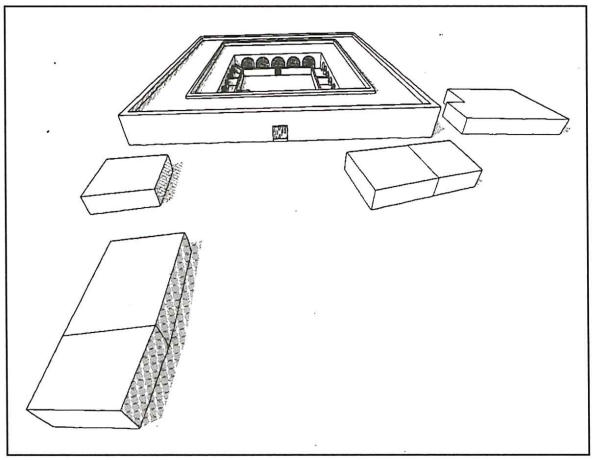
15. La présence d'un étage ne parait guère envisageable au vu du faible volume des matériaux de démolition, du peu d'épaisseur des murs et du grand espacement des arcs supportant les plafonds des salles du rez-de-chaussée.
16. La couverture de cette salle a été reconstruite à l'époque mamelouke en réutilisant des éléments de colonnes provenant du *qaṣr* oriental.
17. Les murs des pièces ont une largeur moyenne de 1,25 m, mais le mur de façade oriental s'élargit devant les latrines nord-est, sans que nous ayons pu en comprendre la raison.



23. Umm al-Walīd. Détail de la cour du *qaṣr* occidental.



24. Umm al-Walīd. Plan du *qaṣr* occidental et des bâtiments voisins.



25. Umm al-Walīd. Reconstitution du *qaṣr* occidental et des bâtiments voisins.

à la cour au travers d'une arcade dont il reste les bases.

L'examen du plan du *qaṣr* fait apparaître une disposition presque identique à celle du *qaṣr* oriental, puisque cinq *buyūt* peuvent être mis en évidence. L'appartement sud-ouest est constitué de deux groupes de deux pièces – une pièce s'ouvrant sur la cour et donnant accès à l'autre salle – séparés par une étroite salle de latrines avec un siège installé dans une niche ménagée dans le mur d'enceinte.[18]

L'appartement nord-ouest présente une disposition similaire: deux groupes de deux pièces séparés par des latrines. Quant à l'appartement nord, en face de l'entrée du *qaṣr*, et à celui du nord-est, ils montrent tous deux le même nombre de pièces, mais avec, à chaque fois, un seul groupe de deux pièces, trois salles accessibles depuis la cour et des latrines. Le dernier appartement était vraisemblablement identique, pour autant que la salle contiguë au vestibule d'entrée lui ait été rattachée. Une dernière salle, à l'ouest du vestibule, paraît n'avoir dépendu d'aucun appartement, comme dans les autres *quṣūr* d 'Umm al-Walid.

Un important réseau de murs apparaît dans la cour. Ils n'ont pas été dégagés, mais il est possible d'établir en partie leur chronologie relative. Les plus anciens subdivisent, comme dans les deux autres *quṣūr*, le pourtour de la cour en cinq espaces privés desservant les appartements. A l'angle nord-est, le raccord maladroit avec le pilier angulaire traduit un apport non prévu dans le plan originel. Les autres murs marquent une subdivision postérieure des différentes cours et la construction de petites annexes.

Quatre bâtiments ont été repérés à proximité de l'entrée du *qaṣr*; les trois plus petits étaient formés d'une seule pièce à l'origine, à laquelle a été ajouté dans un second temps un deuxième local (Figs. 24-25). Les murs d'un seul de ces bâtiments montrent des

18. Un sondage dans les latrines sud-ouest a permis le siège, identique à ceux du *qaṣr* oriental, puisque formé de deux blocs maçonnés séparés par une fente.

seuils de portes; les deux autres devaient avoir des seuils plus haut placés. Le quatrième édifice, plus grand, est subdivisé par un mur de refend et a été agrandi d'une petite annexe. Enfin, une vaste citerne quadrangulaire d'au moins 700 m^3, creusée dans le rocher à une centaine de mètres au-devant de l'entrée du *qaṣr*, devait contenir l'eau nécessaire aux habitants de celui-ci.

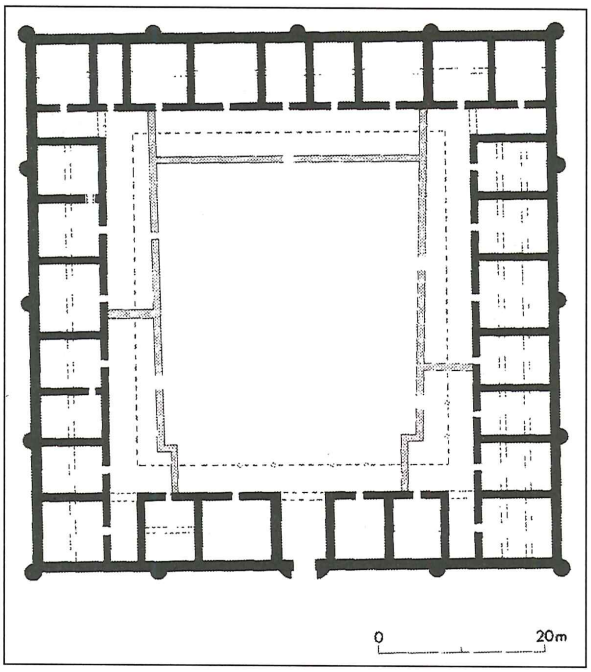
Le *qaṣr* occidental ayant été, comme le *qaṣr* oriental, bâti à proximité immédiate de dépotoirs romains, la céramique ramassée autour de l'édifice a amené un certain nombre d'auteurs à adopter une datation de l'édifice à l'époque romaine et à l'interpréter comme un *castellum* ou un *khān* (Dentzer 1994: 60; Redde 1995: 97). De la céramique ommeyade est néanmoins également visible dans le terrain et, au vu surtout des dispositions de l'édifice, semblables à celles des deux autres *quṣūr*, il semble légitime de revoir la datation et les fonctions de ce dernier édifice, et d'y reconnaître aussi une construction omeyyade, plutôt que romaine.

Les *quṣūr* de Khān az-Zabīb

Le qaṣr occidental

Le *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb a un plan presque carré de 63,40 m par 64,40 m (Fig. 26). Comme celle du *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd, son enceinte est renforcée de quatre contreforts circulaires et onze semi-circulaires et de deux contreforts en quart-de-cercle entourant l'entrée. Celle-ci se trouve à l'est et donne accès, au travers d'un vestibule, à une vaste cour centrale dans laquelle gisent plusieurs fûts de colonnes et chapiteaux des portiques qui l'entouraient. Cette cour n'était pas pavée, comme le montrent les "sondages" des chasseurs de trésors.

Quatre ailes totalisant vingt-sept pièces sont adossées au mur d'enceinte. Les pièces des ailes ouest, nord et est s'ouvrent toutes directement sur la cour et ne sont pas reliées entre elles. Leurs murs de refend ont tous conservés des traces de l'arrachement des



26. Khān az-Zabīb. Plan du *qaṣr* occidental.

arcs qui supportaient leurs plafonds, à l'exception de ceux de trois pièces; l'une à l'ouest, est trop étroite pour nécessiter un tel support, et dans les deux de part et d'autre du vestibule d'entrée, les arcs n'étaient peut-être qu'adossés aux murs et ont été, comme les autres, entièrement récupérés lorsque le *qaṣr* a servi de carrière.

L'aile sud présente un aspect différent des autres, puisque les sept pièces qui la composent sont plus courtes, qu'aucune ne comporte d'arc intermédiaire et que deux groupes formés chacun de deux salles reliées entre elles permettent de mettre en évidence l'existence de deux *buyūt*.

Les couloirs séparant les ailes étaient couverts, ainsi que l'indiquent les arcs placés dans le prolongement des façades sur cour visibles sur les photographies publiées par Brünnow et Domaszewski. (1905: Figs. 657 et 660) Ces mêmes photographies montrent les encadrements sans aucun décor des portes encore en place, ainsi que, au-dessus des entrées, quelques-unes des petites fenêtres rectangulaires haut placées qui éclairaient les pièces. Un petit oeil-de-boeuf surmontait en outre la porte de l'une des pièces de l'aile nord.

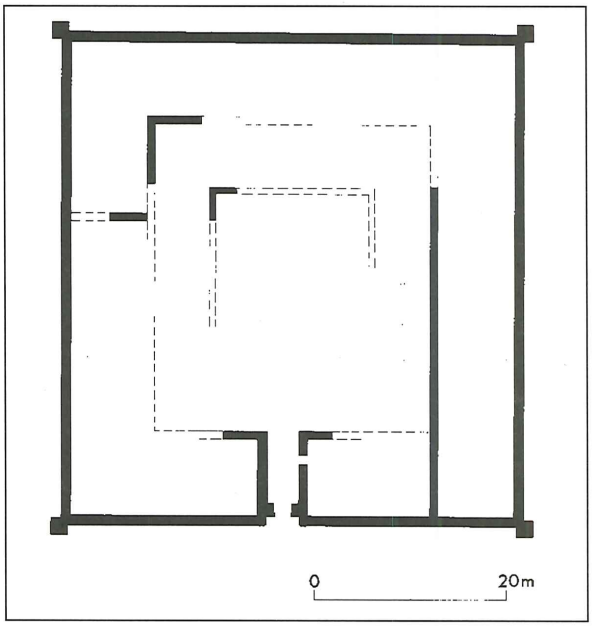
Les murs visibles dans les cours indiquent à nouveau une subdivision du pourtour de la cour en cinq espaces privés desservant autant de *buyūt*. La disposition asymétrique des murs des cours montre que les appartements n'étaient pas de mêmes dimensions; trois comptaient cinq pièces, un autre, au nord-ouest, six pièces et le dernier, au nord-est, quatre pièces. Les deux salles de part et d'autre du vestibule n'étaient, comme d'habitude, pas rattachées aux appartements. Aucune trace de latrines n'a été relevée et, faute de fouilles, il n'est guère possible de déterminer si les murs des cours font partie du plan originel ou s'ils ont été ajoutés plus tard.

Le qaṣr oriental

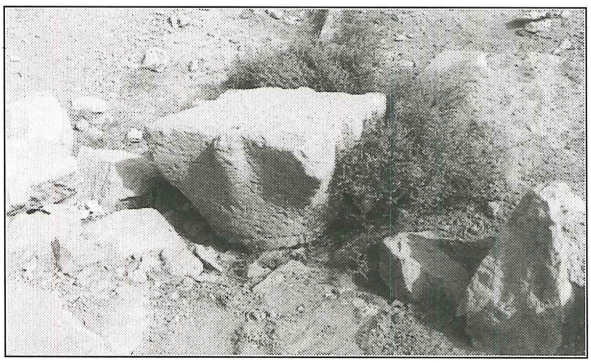
Des tranchées ouvertes récemment au bulldozer par des chasseurs de trésors dans le bâtiment voisin du *qaṣr* ont mis au jour des murs et quelques colonnes, chapiteaux et blocs sculptés. Le report sur les relevés de Brünnow et Domaszewski des différents éléments mis au jour permet de comprendre les grandes lignes de l'architecture du bâtiment. Celui-ci était entouré d'une enceinte de 48 m par 51 m renforcée aux quatre angle par de petites tours carrées et pleines, de 1,75 m de côté (Fig. 27).

L'entrée se trouvait au sud, dans un retrait encadré de doubles colonnes engagées. Le vestibule qui la suivait donnait accès à une cour centrale entourée de bâtiments dont seule la profondeur nous est connue, peu de murs de refend étant actuellement visibles.[19] Comme dans le *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd, la pièce à l'est du vestibule s'ouvrait dans ce dernier. Un portique entourait la cour; il en reste des fûts de colonnes et des chapiteaux. Ces derniers, épannelés, sont très proches de ceux du *qaṣr* occidental[20] et également comparables à ceux de la mosquée omeyyade de Qaṣr al-Ḥallābāt, c'est-à-dire sculptés dans un style corinthien simplifié (Fig. 28). Enfin, un angle de mur repéré dans la cour pourrait appartenir à une subdivision de son pourtour, comme dans les autres *quṣūr*.

À la différence des autres bâtiments d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb, cet édifice n'était pas édifié entièrement en pierre, mais ses élévations, larges de 1,05 m et préservées par endroits sur 1,0 m de hauteur, ont été élevées en briques crues (39x14x9cm) au-dessus d'un soubassement maçonné (Fig. 29). La porte d'entrée est la seule partie du bâtiment à avoir été



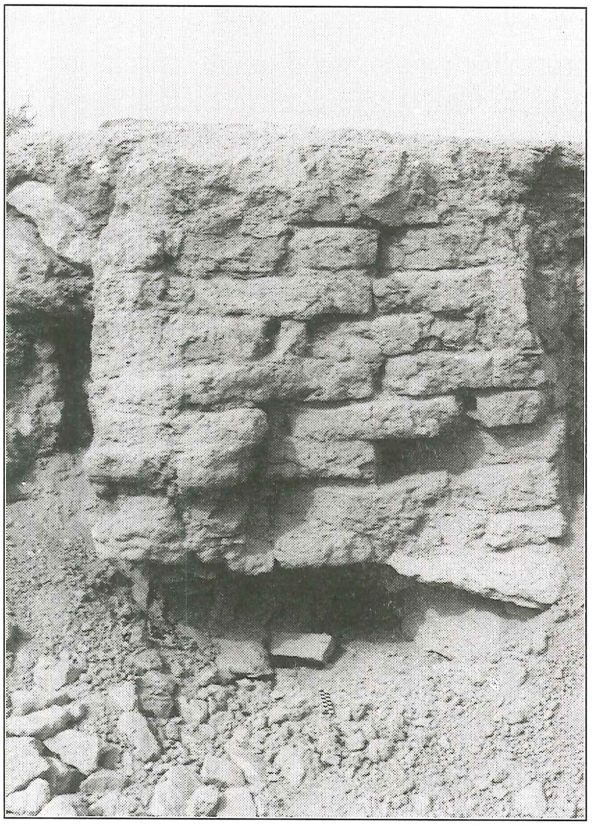
27. Khān az-Zabīb. Plan du *qaṣr* oriental.



28. Khān az-Zabīb. Chapiteau du portique du *qaṣr* oriental.

19. Le plan publié par Brünnow et Domaszewski montre deux portes dans le mur au nord de la cour qui ne sont plus visibles actuellement.

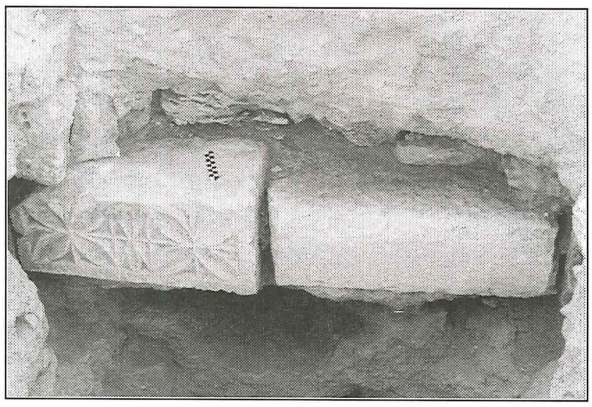
20. Ceux de la mosquée n'ont pas été retrouvés, faute sans doute d'un dégagement complet de l'édifice.



29. Khān az-Zabīb. Mur en briques crues du qaṣr oriental.

entièrement construite en pierre; une photographie publiée par Brünnow et Domaszewski (1905: Fig. 661) la montre en effet conservée sur plusieurs mètres de hauteur, alors que le reste de l'édifice est complètement arasé. Une même entrée de pierre devant un bâtiment de brique se retrouve à Jabal Says, construit en 707-709 par le calife al-Walīd. La qualité des éléments de décor retrouvés atteste l'architecture très soignée du *qaṣr* oriental; c'est ainsi que l'un des blocs sculptés observés offre une certaine parenté avec les décors de la salle de réception omeyyade de la citadelle d'Amman (Northedge 1992: Fig.498: 53.4) (Fig. 30).

Le plan et les éléments architecturaux, similaires à ceux du *qaṣr* occidental et de la mosquée, nous incitent à dater ce bâtiment de l'époque omeyyade aussi, plutôt que de l'époque romaine comme communément admis jusqu'ici. De plus, la brique a été d'utilisation très rare dans la région pour l'architecture monumentale avant sa mise en oeu-



30. Khān az-Zabīb. Bloc sculpté du qaṣr oriental.

vre par les constructeurs de l'époque omeyyade, par exemple à Mchatta et à Qaṣr aṭ-Ṭūba, situés à quelques kilomètres seulement (Creswell 1989: 164, 211-212).

Umm al-Walīd, Khān az-Zabīb et les *quṣūr* de Syrie, de Jordanie et de Palestine

Selon O. Grabar (1987: 53-54), la conquête de la Syrie et de la Palestine "s'est accomplie avant tout au moyen de traités qui excluaient, de la part des musulmans, des confiscations de terres, empêchant ainsi la création d'un nombre important de villes nouvelles, ce que l'urbanisation sur une grande échelle de la Syrie pré-islamique rendait difficile de toute manière. Ces traités limitaient également la prise de possession de terres en dehors des villes, à l'exception de toutes les terres abandonnées ou appartenant à l'Etat qui étaient automatiquement considérées comme butin de guerre et revenaient ainsi à l'Etat musulman. [...Les califes] distribuèrent ces terres aux membres de leur famille et à leurs alliés importants, transformant ainsi la campagne (ou une partie d'entre elle) en latifundia aux mains de la nouvelle aristocratie musulmane. Cette dernière, riche et ambitieuse, dota ses domaines de toutes les commodités qu'elle désirait, certains propriétaires, comme ceux de Khirbat al-Mafjar ou de Qusayr Amrah, leur donnant une décoration somptueuse. D'autres furent plus modestes ou, comme les maîtres de Mchatta, ne réussirent pas à men-

er à terme leurs projets ambitieux."

Plusieurs dizaines de bâtiments présentant des points communs avec les *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb sont conservés en Syrie, Jordanie, Palestine et Irak. Contentons-nous de citer ici les plus utiles à notre propos: Jabal Says, Qaṣr al-Ḥayr Ouest, Qaṣr al-Ḥayr Est, al-Mushatta, Qasṭal, Ukhaydir et Quṣayr 'Amra.

Tous ces bâtiments ont été élevés dans les années 685 à 750, avant d'être pour le plus grand nombre abandonnés après l'avènement de la dynastie abbasside en 750, pour des raisons, semble-t-il, plus économiques que politiques. (Grabar 1987: 54) La plupart comprennent un vaste espace d'habitation, une mosquée, des latrines, des bains et des locaux de service.

Après avoir été rattachés un temps au goût des dignitaires omeyyades pour la *bādiya*, la vie dans le désert, une meilleure connaissance des environs de ces bâtiments, notamment des installations hydrauliques qui ont pu être être relevées à leur proximité à de nombreuses reprises, fait aujourd'hui admettre à la plupart des chercheurs qu'ils remplissaient des fonctions variées et faisaient partie de vastes exploitations agricoles permanentes. (Graber 1987:197-234: Northedge 1992: 50-52) C'est ce que trahissent les barrages d'Umm al-Walīd et les enclos pour les troupeaux de Khān az-Zabīb.

Une fonction résidentielle est marquée généralement par la présence d'un vaste bâtiment d'habitation d'environ 70 m de côté organisé autour d'une cour centrale et entouré d'une enceinte renforcée de tours d'angle et de tours-contreforts le plus souvent circulaires ou semi-circulaires. L'absence de défenses militairement plus efficaces prouve qu'il ne s'agissait pas de véritables forteresses, mais d'édifices assurant la sécurité face à d'éventuels rôdeurs et devant indiquer, par leur aspect martial et la plus ou moins grande richesse de leur décor extérieur, le statut social élevé de leur propriétaire. La présence d'une mosquée, souvent placée en évidence comme à Umm al-Walīd et Khān az-Zabīb, marque, elle aussi, le statut des habitants, dont elle affirme l'appartenance à la religion musulmane face à une population rurale restée en majorité chrétienne.[21]

Une fonction publique des *quṣūr* ressort également de l'aménagement de leurs vestibules, souvent flanqués de banquettes, comme à Umm al-Walīd, dans les *quṣūr* oriental et central et sans doute dans les autres, s'ils avaient été dégagés. Ces banquettes permettaient en effet d'attendre de longues heures, à côté de l'entrée, une entrevue ou une faveur du maître de maison.

Enfin, on note généralement la présence d'une salle liée à des activités officielles, *l'iwān* , qui permettait de recevoir visiteurs et invités.

Parmi ces *quṣūr*, deux types de constructions peuvent être différenciés (Grabar 1987:204-205; Almagro 1992: 351-356) Dans le premier, le plus répandu, les pièces sont réparties contre l'enceinte, autour de la cour intérieure entourée d'arcades, selon une disposition qui pourrait dériver des forts de l'Antiquité tardive. Elles peuvent être alignées les unes à côté des autres, sans liaison entre elles, comme c'est le cas du *qaṣr* central d'Umm al-Walīd et de trois ailes sur quatre du *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb. Elles peuvent également être regroupées en *buyūt*, comme dans les *quṣūr* occidental et oriental d'Umm al-Walīd et dans l'aile sud du *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb. Dans ce dernier cas, un iwān central est généralement entouré de plusieurs pièces avec lesquelles il communique directement, et chaque *bayt* possède le plus souvent ses propres latrines. Al-Qasṭal constitue un bon exemple de ce type de plan.

21. Les travaux du Père Michele Piccirillo ont confirmé cette pérennité pour la région de Mādabā et de Kastron Mefa'a, voir notamment Piccirillo, 1992: 343-346.

Dans le second type, comme à al-Mushatta, à la citadelle d'Amman et à Ukhaydir, (Creswell 1989: 201-214 et 248-258; Northedge 1992: Fig. 35) l'enclos fortifié comportait une unité de réception et d'habitation très développée, tandis que le reste de l'espace était subdivisé en unités autonomes plus petites et d'un seul niveau, organisées, dans le cas au moins de la citadelle d'Amman et d'Ukhaydir, autour de cours. al-Mushatta (vers 743-744 ?) et Ukhaydir (seconde moitié du VIIIe siècle) sont aussi plus récents que la plupart des bâtiments du premier type, ce qui pourrait signifier que s'est produite entre temps une adaptation architecturale à des besoins sociaux mieux définis ou ayant évolué.

Il existe en outre quelques variantes du second type: le grand enclos de Qaṣr al-Hayr Est, plus vaste que les autres exemples puisqu'il mesure environ 167 m de côté, est aussi subdivisé en unités autonomes, mais d'égale importance. Tandis que Qaṣr aṭ-Ṭūba est composé de deux *quṣūr* accolés, de plans identiques et comptant chacun quatre *buyūt* (Jaussen et Sarignac 1922: 29-50)

Les plans des *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb: une adaptation locale ?

Les *quṣūr* d'Umm al-Walīd et Khān *az-Zabīb* s'élevaient à plusieurs kilomètres des villes chrétiennes de Madaba et de Kastron Mefa'a, sur des sites qui semblent avoir été auparavant plus ou moins désertés; en effet si Umm al-Walīd présente des vestiges antiques, aucune occupation importante d'époque byzantine n'a pu y être mise en évidence, de même qu'à Khān ez-Zebib.

La mainmise aristocratique sur l'organisation agricole du pays relevée par O. Grabar semble confirmée pour la région par la densité des *quṣūr*, puisque, outre la présence de ceux d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb, il convient de rappeler l'existence à peu de distance de ceux, beaucoup plus importants, de Mchatta et al-Qasṭal.

L'absence de sol en mosaïque, à l'exception du *ḥammām* d'Umm al-Walīd, ou de décor de grande qualité en pierre ou en stuc confère une certaine modestie aux *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb. Les cinq *quṣūr* étudiés ici sont donc des établissements de vastes dimensions, mais qui n'ont rien de palais. Ils présentent des caractéristiques inhabituelles, notamment dans la disposition des *buyūt* et des cours, qui trahissent certainement un lien étroit entre leurs constructeurs. Ce que la grande ressemblance de la seconde mosquée d'Umm al-Walīd avec celle de Khān az-Zabīb paraît confirmer.

En règle générale, il est impossible de préciser les fonctions des différentes pièces des *buyūt*, faute de texte descriptif et d'aménagements spécifiques. L'absence de ces derniers amène d'ailleurs à mettre en doute une répartition très précise de celles-ci. Les constantes et les différences repérées dans les *quṣūr* des deux sites permettent néanmoins d'avancer quelques hypothèses.

Passons sur le *qaṣr* central d'Umm al-Walīd et les ailes ouest nord et est du *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb, où à l'évidence aucune fonction spécifique n'a été prévue pour leurs pièces, toutes identiques. En revanche, les *quṣūr* occidental et oriental d'Umm al-Walīd suivent des plans plus complexes.

Les cinq *buyūt* du *qaṣr* oriental, tout d'abord, montrent une différenciation marquée puisque la pièce principale de chacun d'entre eux, *l'iwan* vraisemblablement, donne accès à une pièce latérale qui, à l'exception de celle de la *bayt* ouest, n'avait originellement pas d'autre issue. Il est à noter que c'est la porte de l'un de ces *iwān* qui a reçu une décoration, une scène de chasse, qui en rehaussait le prestige. La pièce latérale prolongeait vraisemblablement les fonctions de réception de *l'iwān*. Quant aux deux ou trois autres salles des *buyūt*, de dimensions similaires et qui auraient toutes dû s'ouvrir sur la cour avant que le projet initial ne soit modifié, elles devaient être dé-

volues à l'habitation et aux activités domestiques.

Le *qaṣr* occidental d'Umm al-Walīd offre les mêmes dispositions; les pièces les plus vastes, les *iwān*, sont reliés à une pièce voisine privée de tout autre accès, tandis que les autres pièces devaient remplir les mêmes fonctions domestiques. Il faut sans doute garder à l'esprit que, comme de nos jours dans les habitations des bédouins, les mêmes locaux pouvaient abriter des activités fort variées selon les heures et les personnes présentes. Certaines salles abritaient également un abondant mobilier, au vu de l'importante vaisselle de bronze et de céramique retrouvée rangée contre les murs de deux salles de l'appartement sud-est du *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd.

Une comparaison des *buyūt* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb avec les plus grandes des maisons d'époque omeyyade étudiées par notre mission à Kastron Mefa'a/Umm ar-Raṣaṣ est intéressante, puisque là aussi, la plupart des pièces s'ouvrent sur des cours protégées par des portiques, qu'elles sont de dimensions assez semblables et que les activités culinaires se déroulaient dans les cours où ont été retrouvés des bassins et des foyers. Le petit *qaṣr* accompagnant les bains de Quṣayr 'Amra offre également une certaine parenté, puisque ses onze pièces sont réparties en trois ailes en fer à cheval entourant une cour dont le quatrième côté est fermé par un mur (Almogro *et al.* 1975: Fig. 2). Mais c'est un *qaṣr* de la même région, Qaṣr aṭ-Ṭūba, qui évoque le plus les *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb, puisque les huit *buyūt* d'égales dimensions qui composent ce double *qaṣr* s'organisent autour de deux cours centrales et disposent aussi de cours particulières.

Une chronologie relative des *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb basée sur le matériel recueilli ou les techniques de construction s'avère impossible, tant sont grandes leurs similitudes. L'examen des plans, dont les principales caractéristiques sont communes – plan carré, quatre ailes, une seule entrée et une cour centrale entourée de portiques – permet en revanche, en laissant de côté le *qaṣr* oriental de Khān az-Zabīb, trop mal connu, de proposer un essai de chronologie relative basée sur l'apparition de certaines composantes architecturales: latrines, murs de cours, répartition en *buyūt*, couloirs entre les ailes, tours-contreforts notamment.

Le *qaṣr* central d'Umm al-Walīd présente le plan le plus simple; enceinte sans tour, pièces s'ouvrant toutes sur la cour et donc non réparties en *buyūt* clairement définis, pas de latrines. Ses ailes sont séparées par des couloirs et les murs des cours n'appartiennent peut-être pas au plan d'origine.

Les *quṣūr* occidental de Khān az-Zabīb et oriental d'Umm al-Walīd ont des plans plus complexes: ils retrouvent, tout au moins dans les projets primitifs, les mêmes dispositions générales, avec quatre ailes séparées par des couloirs, mais leurs enceintes sont flanquées de tours-contreforts. Le *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb conserve la même absence de *buyūt* pour trois ailes sur quatre et ne présente pas de latrines, mais voit l'apparition de deux *buyūt* dans son aile sud. En revanche, les *buyūt* font partie du plan de base du *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd, avec une différentiation marquée des pièces puisque les *iwān* sont plus grands que les autres salles. Pour la première fois également, les latrines font partie intégrante du projet; leur mise en place a néanmoins été source d'hésitation puisque celles du nord-ouest ont été installées au fond d'un couloir, qui a dû être tout de suite fermé par une porte. C'est sans nul doute la prise de conscience de ce problème qui a amené les constructeurs à modifier le plan de la dernière aile, celle de l'est, en supprimant les couloirs. Il nous semble donc que le *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd est plus récent que le *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb.

Quant au *qaṣr* occidental d'Umm al-

Walīd, il est plus difficile d'envisager sa place dans la chronologie. Il présente en effet un mélange des caractéristiques des autres *quṣūr*. Son enceinte n'est pas renforcée de contreforts, aucun couloir ne sépare ses ailes et les murs des cours ne font pas partie du projet original; en revanche, ses pièces sont réparties en *buyūt* et la mise en place des latrines s'est faite sans les maladresses de celles du *qaṣr* oriental. Il montre donc à la fois la simplicité extérieure du *qaṣr* central d'Umm al-Walīd et les acquis architecturaux du *qaṣr* oriental du même site. Sa position excentrée, puisqu'il est placé au pied de la colline, incite également à pencher pour une construction plus tardive que celle des autres *quṣūr*, à un moment où le sommet de la colline était déjà entièrement occupé par les bâtiments. Ses dimensions réduites, 46 m de côté au lieu des 70 m des *quṣūr* à contreforts, en font un bâtiment de taille modeste, ce qui pourrait expliquer sa plus grande simplicité architecturale.

En Jordanie, un autre bâtiment omeyyade, plus petit et également sans contrefort, Qaṣr al-Mushāsh (26 m de côté) présente un plan proche de celui du *qaṣr* occidental d'Umm al-Walīd, avec des *buyūt* répartis dans les quatre ailes entourant une cour centrale (Bisheh 1992: 37-38; Homès-Fredericq and Hennessy 1989: 391-396; Dentzer 1994: 64-65).

Il paraît donc possible de proposer l'ordre de construction suivant: le *qaṣr* central d'Umm al-Walīd, le *qaṣr* occidental de Khān az-Zabīb, le *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd et enfin le *qaṣr* occidental d'Umm al-Walīd.

Les *buyūt* mis en évidence à Umm al-Walīd et à Khān az-Zabīb présentent des plans moins réguliers que ceux de la plupart des autres *quṣūr*, où les *iwān* sont entourés de quatre petites pièces symétriques. (Almagro 1992: Fig.2) Les *buyūt* de Qaṣr aṭ-Ṭūba ont des cours particulières, mais leurs *iwān* sont eux aussi entourés de pièces symétriques et se distinguent de ce fait de ceux d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb. Ces derniers pourraient donc présenter une forme plus ancienne, une première répartition en *buyūt* de pièces entre lesquelles les liaisons restent encore rares. Il semblerait donc, si cette hypothèse se vérifiait, que les *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb pourraient remonter de ce fait aux dernières décennies du VIIe siècle ou aux premières du VIIIe siècle, plus précisément aux années 710-720 peut-être pour les *quṣūr* oriental d'Umm al-Walīd et occidental de Khān az-Zabīb si l'on en croit la datation de leurs mosquées.

Fonctions des *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb

La fonction des *quṣūr* d'Umm al-Walīd et Khān az-Zabīb pose plusieurs problèmes, notamment parce que ces bâtiments présentent des plans très proches à deux ou trois exemplaires sur les mêmes sites. La répartition en *buyūt* et l'absence d'écurie ou de magasin pour mettre à l'abri les marchandises semblent leur donner une fonction d'habitation plutôt que de *khān* ou caravansérail. Seuls le *qaṣr* central d'Umm al-Walīd et le *qaṣr* occidental de *Khān* az-Zabīb pourraient éventuellement avoir eu une première fonction de khān, pour autant que la subdivision de leurs cours marquant une répartition en *buyūt* soit réellement postérieure à leur construction. Une telle transformation de *khāns* en habitations aussi peu de temps après leur construction paraît néanmoins peu probable. Par ailleurs, l'ancienneté du nom de Khān az-Zabīb n'est pas assurée et ne paraît guère de ce fait transmettre avec certitude la fonction originale du lieu.

La construction de ces *quṣūr* sur des plans très proches montre à l'évidence des fonctions similaires. Comment expliquer les quatre ou cinq appartements presque identiques mis en évidence dans la plupart d'entre eux? À Mchatta ou à la citadelle d'Amman, un espace de réception est clairement reconnaissable au milieu des unités d'hab-

itations; l'existence d'une vie de cour peut en être déduite. Ce n'est pas le cas à Umm al-Walīd et Khān az-Zabīb. Le même problème se pose pour les huit *buyūt* de Qaṣr aṭ-Ṭūba et pour le grand enclos de Qaṣr al-Ḥayr Est. Dans ce dernier se voient six *buyūt* que O. Grabar propose d'interpréter comme ayant dû accueillir six familles ou clans d'égale importance dans ce qu'une inscription appelle une *madinah* (Grabar 1978). Il y a alors lieu de donner au terme *madinah*, habituellement traduit par cité, le sens d'un petit établissement privé et aristocratique. La même appellation a été employée dans différentes régions du monde arabe pour de nombreuses fondations, dont seule une petite partie semble avoir réellement été des villes, la plupart ne regroupant que quelques bâtiments et une mosquée. Il nous paraît vraisemblable de voir dans les bâtiments d'Umm al-Walīd et Khān az-Zabīb le même regroupement de quatre ou cinq familles ou clans et de penser que ces *quṣūr* pourraient être en fait plus précisément des *madinah* et avoir été destinés, entre autres, à mettre en valeur des terres cultivables, à la façon d'une "colonie".

Une deuxième question se pose, la cause de la présence sur les mêmes sites de deux ou trois bâtiments semblant remplir les mêmes fonctions; s'agit-il d'un regroupement familial, de fils construisant par exemple à proximité de la demeure paternelle, ou du renforcement d'un établissement par l'installation de familles ou clans supplémentaires? Seule une étude systématique des textes anciens permettrait peut-être de trancher, de mieux préciser les fonctions exactes des *quṣūr* d'Umm al-Walīd et de Khān az-Zabīb et d'dentifier leurs constructeurs. En effet, de nombreux dignitaires omeyyades ont séjourné dans la région et tous les *quṣūr* mentionnés par les textes ne sont pas encore identifiés avec certitude (Northedge 1992: 50-52).

L'étude archéologique détaillée du *qaṣr* oriental d'Umm al-Walīd, de sa mosquée et des barrages, ainsi que les relevés et les sondages pratiqués dans les autres *quṣūr* offrent de nombreuses données nouvelles sur ces bâtiments omeyyades de Jordanie. Le même travail mériterait d'être poursuivi sur d'autres sites. En effet, pour nombre d'entre eux les seuls relevés existants sur lesquels se basent les chercheurs sont ceux des pionniers Brünnow et Domaszewski qui, faute de temps à disposition des dessinateurs, présentent, comme à Umm al-Walīd et à Khān az-Zabīb, de nombreuses lacunes et erreurs, faussant ainsi parfois les interprétations que l'on peut en faire.

Jacques Bujard
Service des
monuments et sites
Rue de Tivoli 1
CH-2003 Neuchâtel
Switzerland

Bibliographie

Almagro, A.
1992 Building Patterns in Umayyad Architecture in Jordan. Pp.351-361 in *SHAJ* IV. Amman: Department of Antiquities.
Almagro M, *et al.*
1975 *Qusayr Amra, Residencia y banos omeyas en el deserto de Jordania.* Madrid.
Bisheh, G.
1992 The Ummayad Monuments between Muwaqqar and Azraq. Palatial Residences or Caravanserais ? *The Near East in Antiquity* III.
Brünnow, R. E.et von Domaszewski, A.
1905 *Die Provincia Arabia II.* Strasbourg.
Carlier, P. et Morin F.
1987 Archaeological researches at Qastal, second mission, 1985. *ADAJ* 31: 221-246.
Creswell, K.A.C.
1989 *A short account of Early Muslim Architecture.* Revised and supplemented by Allan J. W. Aldershot.
Dentzer, J. M.
1994 Khāns ou casernes à Palmyre ? A propos de structures visibles sur des photographies aériennes anciennes. *Syria* 71: 45-112.
Grabar, O.
1987 *La formation de l'art islamique.* Paris.
Grabar, O. *et al.*
1978 *City in the Desert. Qaṣr al-Hayr East.* Harvard.
Helms, S.
1990 *Early Islamic Architecture of the Desert. A Bedouin Station in Eastern Jordan.* Edinburgh.
Homès-Fredericq, D. and Hennessy J. B. (eds.)
1989 *Archaeology of Jordan,* II2: Field Reports. Leuven.
Jaussen, R.R. et Savignac P.P.
1992 Mission archéologique en Arabie les châteaux arabes de Qeseir Amra, Harâneh et Tûba. Paris.
Northedge, A.
1992 *Studies on Roman and Islamic Amman.* Vol. I *History, Site and Architecture.* Oxford.
Oleson, J. P. *et al.*
1995 Preliminary Report of the Ḥumayma Excavation Project, 1993. *ADAJ* 39: 344-349.
Parker, T. S.
1986 *Romans and Saracens. A History of the arabian Frontier.* ASOR Dissertation series 6.
Piccirillo, M.
1992 Les problèmes résolus et les questions posées par les trois premières campagnes de fouilles à Umm er-Rasas-Kastron Mefaa. La fin de la civilisation urbaine en Jor danie Pp. 343-346 in *SHAJ* IV. Amman: Department of Antiquities.
Redde, M.
1995 Dioclétien et les fortifications militaires de l'Antiquité tardive, quelques considérations de méthode. *Antiquité tardive* 3: 91-124.